

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre III. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2367



L E T T R E III.

Suite.

23. Juin.

Nous avons à présent, graces à Dieu, quelques esperances de notre Jeronymo. L'ouverture faite au dessous de la grande plaie a répondu pleinement à l'intention; & celle de l'épaule est de nouveau en bon train.

On a fait entendre à Mademoiselle Clémentine qu'il est mieux. Cette bonne nouvelle, & la méthode que l'on suit, en partie sur l'avis des Médecins Anglois, ont produit de si bons effets, que nous ne sommes pas sans esperances de son rétablissement.

Le Général & sa femme sont retournés à Naples, beaucoup plus tranquilles que quand ils en étoient partis. Sa femme s'étant jointe à ses instantes sollicitations, je n'ai pu refuser de leur promettre une visite.

Chacun s'étudie à caresser & à flatter Mademoiselle Clémentine, & toute la famille est persuadée à présent qu'on auroit dû suivre toujours cette méthode. Ils attribuent à Madame Sforza & à Laurana des vûes beaucoup plus profondes peut-être qu'elles ne les avoient d'abord; quoiqu'elles aient pu les étendre ensuite, & qu'elles l'aient fait effectivement quand cette infortunée a été jugée perduë sans retour.

Je dois vous rendre compte, mon cher ami,

du

de silence que j'ai gardé pendant près d'un mois. Pendant quinze jours, j'ai été tous les jours une fois avec Mademoiselle Clémentine. Elle a pris beaucoup de plaisir à me voir. Pendant tout ce tems, elle a eu beaucoup de différentes absences, quelquefois elle avoit de bons intervalles, mais qui ne duroient pas. En général elle faisoit de grands écarts, & ses discours étoient sans suite. Quelquefois elle retomboit dans ses accès de silence : mais rarement duroient-ils longtems, lorsque je venois. Quelquefois elle tâchoit de me parler en Anglois; mais ses idées étoient trop vagues, & sa mémoire trop alterée, pour qu'elle pût dire une phrase entière dans une langue qu'elle avoit apprise depuis si peu de tems, & dont elle avoit perdu l'habitude. Cependant, sur le tout sa raison paroissoit gagner. Ces quinze jours m'ont bien coûté, & d'autant plus que je n'étois pas fort bien moi-même ... Cependant je ne savois comment supprimer mes visites de tous les jours.

Madame Beaumont à la fin des quinze jours, fit une visite de trois jours à la famille & à moi. Dans cet espace les absences de Mademoiselle Clémentine ont été plus fortes, mais moins fréquentes qu'auparavant.

J'avois pendant ce tems-là préparé par Lettres ceux qui ont l'administration des affaires de Mr. Jervois, à faire les derniers arrangemens pour celles qui restois à regler; & ils m'écrivirent que tout étoit prêt. Il étoit nécessaire que je visse ces Messieurs; & M^{re}. Beaumont ne pouvant rester plus de trois jours, j'informai

la Marquise que j'aurois l'honneur de l'accompagner à Florence.

M^r. Beaumont, la Marquise, & l'Evêque jugèrent que je devois communiquer mon intention à Mademoiselle Clémentine, de peur qu'en me perdant, elle ne tombât dans l'impatience, & que nous ne perdissions le terrain que nous avions gagné.

J'exposai à la jeune Dame, en présence de sa Mère & de M^r. Beaumont, simplement & franchement, la nécessité ou j'étois de la quitter pour quelques jours, & les raisons de cette absence... A Florence, dit-elle, Mademoiselle Olivia ne demeure-t-elle pas à Florence?... Elle y demeure ordinairement, dit M^r. Beaumont; mais elle est en voyage.

Eh bien, Monsieur, ce n'est pas à moi à vous retenir, si vous avez des affaires; mais que deviendra mon pauvre Jeronymo en attendant?... & tout de suite avant que je pusse répondre, elle ajouta, mais, quelle sotte question est-ce là? Je le consolerai.

Le Père Marescotti entra dans ce moment... Oh mon Père! il y a longtems que vous n'avez pas prié avec moi. O Monsieur, je suis une créature malheureuse! Je suis une ame perduë!... Elle tomba sur ses genoux, & se lamentoit en pleurant à chaudes larmes.

Elle tâcha ensuite de se rapeller ce dont elle parloit auparavant. Nous nous faisons une règle de ne pas souffrir, si nous pouvons l'empêcher, qu'elle se tourmente elle-même pour se rapeller ses idées: je lui dis donc quel étoit notre sujet. Elle y revint avec empressement...

Eh

Eh bien, Monsieur, & quand est-ce que Jeronymo peut esperer de vous revoir? ... Dans dix jours environ, lui dis-je; & profitant de l'ouverture qu'elle avoit faite, j'ajoutai que je ne doutois pas qu'elle ne consolât Jeronymo pendant mon absence. Elle m'en le promit, & me souhaita un bon voyage.

J'accompagnai donc M^r. Beaumont: j'ai conclu, à ma satisfaction, tout ce qui restoit à régler par rapport aux affaires de mon Emilie, deux jours après mon arrivée à Florence. J'ai passé deux jours agréables avec M^r. Beaumont, & les Dames ses amies; & j'ai derobé sur les dix jours une visite au Comte de Belvedere à Parme.

Cette course a été utile pour ma santé; & aiant reçu une Lettre de Mr. Lowther, à Modène sur ma route à Parme, comme nous en étions convenus, avec des nouvelles favorables, par rapport à la sœur & au frère, je retournai à Bologne, & j'y fus reçu avec joie, par le Marquis, la Marquise, l'Evêque, & Jeronymo, qui tous s'accordèrent à me donner une partie du mérite qui étoit principalement dû à Mr. Lowther & à ses confrères, par rapport au meilleur état du frère, & à leurs méthodes douces envers la sœur, qui suivoit exactement les ordres de ses Médecins.

Je fus introduit auprès d'elle par sa Mère, suivie seulement de Camille. Cette jeune Dame vint au devant de moi à l'entrée de son antichambre, avec une dignité pareille à celle qui avoit accoutumé de la distinguer dans des jours plus heureux. Soyez le bien venu, Chevalier, dit-elle; mais vous n'avez pas observé votre

tems ; je l'ai noté , ajouta-t-elle , tirant son porte-feuille ... Dix jours , Mademoiselle , j'ai dit dix jours. Je viens précisément à mon tems ... Vous allez voir ; je ne puis me tromper , dit-elle en souriant ; mais ce sourire n'étoit pas tout-à-fait le sien.

Elle me renvoya à son livre. Vous avez compté deux jours deux fois , lui dis-je , Mademoiselle ; voyez ici ...

Cela est-il possible ? ... Une fois , Monsieur , je savois mieux compter. Eh bien , mais nous ne nous arrêterons pas à deux jours sur un si grand nombre. J'ai eu grand soin de Jeronymo pendant votre absence. J'ai été souvent chez lui , & j'y aurois été plus souvent , si on ne m'avoit pas dit que cela n'étoit pas nécessaire.

Je la remerciai du soin qu'elle avoit eu de mon ami.

Cela est assez bon , dit-elle , me remercier du soin que j'ai eu de moi-même ; Jeronymo c'est moi-même.

Le Seigneur Jeronymo , lui dis-je , ne peut être plus cher à sa sœur qu'à moi.

Vous êtes bon , repliqua-t-elle , en mettant la main sur mon bras : je l'ai toujours dit. Mais , Chevalier , j'ai tout-à-fait oublié mon Anglois. Je ne le rattraperai jamais. Quel heureux tems que celui où j'étois innocente , & que j'apprenois l'Anglois !

Ma chère maîtresse , dit Camille , a toujours été innocente.

Non , Camille ! ... Non ! ... Elle commença alors à s'égarer ... Puis prenant Camille sous le bras , allons , lui dit-elle , tout bas , à ce coin de

de la chambre, & prions Dieu de nous pardonner. Vous avez été méchante, Camille, aussi bien que moi.

Elle alla, & s'agenouilla, tenant les mains levées, en silence. Se levant ensuite, elle s'approcha de sa Mère, & se mit à genoux devant elle, en levant les mains... Pardonnez moi, pardonnez à votre pauvre enfant, ma Maman!

Dieu bénisse mon enfant!... Levez-vous, mon amour!... Je vous pardonne!... Mais me pardonneriez-vous, ajouta sa Mère en pleurant, d'avoir jamais consenti à vous perdre de vue, pour vous mettre entre les mains de parens moins tendres, & moins indulgens?

Dieu leur pardonne aussi, dit-elle, en se levant. Quelques-uns d'eux m'ont rendu malade, & puis ils m'ont reproché que je l'étois. Dieu leur pardonne! Je leur pardonne de bon cœur.

Elle vint alors vers moi; & à mon grand étonnement, mit un genou en terre. Je ne fus pendant quelques momens que dire, ni que faire. Levant les mains, & ses beaux yeux regardant en suppliant... Je vous prie, Monsieur, pardonnez moi.

Entrez dans son sens, Chevalier, dit la Mère en sanglottant.

Vous pardonner! Vous pardonner, ma chère Demoiselle? Et quoi? Vous n'avez jamais offensé personne, vous ne le pouvez.

Je la relevai, & prenant sa main, je la pressai de mes lèvres... A présent, Mademoiselle, pardonnez moi... Pardonnez cette liberté.

O Monsieur, je vous ai donné de la peine, j'en ai donné à tout le monde!... Je suis une

malheureuse créature ; & Dieu & vous, vous êtes fâchés contre moi . . . Et vous ne voulez pas me dire que vous me pardonnez.

Entrez dans son sens, Chevalier.

Je vous pardonne, je vous pardonne, la plus excellente des femmes.

Elle hésita un peu, puis se tourna vers Camille, qui étoit à quelque distance, & pleurant ; courant à elle, elle se jeta dans ses bras, cachant son visage dans son sein . . . Cachez moi, cachez moi, Camille ! . . . Qu'ai-je fait ! . . . Je me suis mise à genou devant un homme ! . . . Elle prit Camille sous le bras, & sortit avec précipitation de la chambre.

Sa Mère me voyant un peu confus ; Réjouissez vous avec moi, Chevalier, me dit-elle, en pleurant cependant, de ce que nous voyons de si heureux symptômes, quoique sa raison soit encore imparfaite. J'espère de la bonté de Dieu, que nous recouvrerons notre enfant ; & vous serez l'heureux instrument de sa délivrance.

Le Marquis, & l'Evêque furent instruits de ce qui s'étoit passé : ils se réjouirent aussi de ces nouveaux rayons de raison dans leur chère Clémentine.

Vous remarquerez, mon cher Docteur, que je me propose de vous raconter les changemens les plus considérables, & les plus visibles dans l'esprit de cette infortunée, omettant les conversations entre elle & ses parens dans lesquelles sa situation différoit peu de celles que j'ai décrites. Par ce moyen vous pourrez suivre les gradations du rétablissement de sa raison, que nous osons attendre de nos ferventes prières, & de nos humbles efforts.

LET-